

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

17



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

2025

© 2025
ACADÉMIE ROYALE
des sciences, des lettres et des beaux-arts
DE BELGIQUE

Palais des Académies
Rue Ducale 1
B-1000 Bruxelles

D/2025/0092/14
ISSN 0776-3948
ISBN 978-2-8031-1020-9

Publié avec le soutien de



Imprimé en Belgique
par Artoos Group

dans la formation du paysage archéologique belge. Ses recherches ont largement alimenté les collections des musées actuels et il a initié à l'archéologie l'une des figures emblématiques de cette discipline en Belgique, Alfred de Loë, qui fut notamment conservateur de 1901 à 1925 des Musées royaux des arts décoratifs et industriels (les actuels Musées d'art et d'histoire de Bruxelles).

Il s'éteint des suites d'une longue maladie dans son château familial d'Avin. De son mariage avec Alex Lydie Fanny de Loë sont nés trois enfants, les comte et comtesses Georgine (1880-1950), Robert (1883-1950) et Valentine (1888-1976).

C. Malaise, *Rapport*, dans *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, t. 6, 1877, p. 720-729. – G. de Saporita et A.-F. Marion, *Révision de la flore heersienne de Gelinden, d'après une collection appartenant au comte G. de Looz*, dans *Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers, publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, t. 41, 1878, p. 1-112. – Fr. Crépin, *Guide du botaniste en Belgique (plantes vivantes et fossiles)*, Bruxelles-Paris, 1878. – *La noblesse belge. Fascicule de l'Annuaire de 1894, seconde partie : Membres de la noblesse officiellement reconnus*, Bruxelles, 1894, p. 1332. – J. Halkin, *Membres de la Société*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 24, 1895, p. 147-148. – J.-Th. de Raadt, *Le comte de Looz-Corswarem*, dans *Annuaire de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. 6, 1895, p. 114-117. – *État présent de la noblesse belge*, deuxième partie : *Lil-Man*, Bruxelles, 1977, p. 217-218. – A. Cahen-Delhaye, de Loë, Alfred, dans *Nouvelle Biographie nationale*, t. 5, 1999, p. 106-108. – Ph. Masy, *Historique du Trou Al'Wesse (Modave). Avant les fouilles modernes commencées en 1988*, dans *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, t. 55, 2020-2022, p. 5-23. – É. Jacquemain, *Les fouilles archéologiques du comte Georges de Looz-Corswarem à Ambresin en 1873*, dans *Les Cahiers de Sambre et Meuse*, 2022, p. 1-36. – W. Leclercq, *Le baron Alfred de Loë et le comte Georges de Looz-Corswarem ou l'archéologie d'une famille au tournant des XIX^e et XX^e siècles*, dans *Le Parchemin*, t. 465, 2023, p. 283-289. – Br. Claes et O. Vrielynck, *Le cimetière mérovingien d'Harmignies (Mons, Belgique)*, dans G. Dumont (éd.), *L'objet mérovingien. De sa fabrication à sa (re-)découverte*. 43^e Journées internatio-

nales de l'Association française d'archéologie mérovingienne. Liège, 5-7 octobre 2023, Namur, 2025.

Walter Leclercq

DELSAUX, Jean-Charles, architecte, né à Herstal le 14 août 1821, décédé à Uccle le 8 février 1893.

Jean-Charles Delsaux est issu d'une dynastie de bâtisseurs établie à Herstal depuis au moins la seconde moitié du XVIII^e siècle. Son père et son grand-père, tous deux prénommés Jean-Nicolas, sont maîtres-maçons, tandis que sa mère, Élisabeth Charlotte Lambrecht, est négociante. Formé à l'Académie des beaux-arts de Liège par l'éminent professeur et architecte communal Julien-Étienne Rémont, dans un contexte marqué par le néoclassicisme, il s'y distingue en remportant le premier prix du concours de 1839.

En une décennie, plusieurs postes, expériences et publications lui confèrent une aura prestigieuse et en font un architecte-phare à Liège. En 1843 et 1844, il est nommé à la tête des chantiers de restauration des églises Sainte-Croix et Saint-Martin, après avoir été recommandé par son ancien professeur. En 1845, il devient architecte provincial, prenant ainsi la succession de feu Toussaint-Isidore Jamolet. C'est à ce titre qu'il supervise la restauration de l'église Saint-Jacques aux côtés de Rémont et d'Évariste Halkin. En 1848, il remporte le concours organisé pour la construction du palais provincial, érigé à compter de l'année suivante dans les parties occidentales du palais des Princes-Évêques, mastodonte architectural dont la restauration lui incombe également. En 1850, enfin, l'Administration de la cathédrale Saint-Paul lui confie la métamorphose de cette église, ancienne collégiale médiévale.

Sur le plan privé, Delsaux épouse Marie Clémence Émilie Desoer le 4 novembre 1851, avec laquelle il a quatre enfants : Caroline (1852), Marie (1855), Louis (1857) et Émile (1863). Son beau-frère, Jean-Louis Mélotte, est également architecte. Ce dernier le supplée ponctuellement sur des chantiers ou lors de vacations, comme en 1851-1852, durant son long voyage de noces en Italie, ou, en 1862, quand il prend congé sur les conseils de son

médecin et assiste à l'Exposition universelle de Londres. Delsaux est membre-fondateur de l'Institut archéologique liégeois, dont il est le premier conservateur (1850-1855), et également membre de l'Académie royale d'archéologie de Londres.

L'intérêt de Delsaux pour l'étude et la restauration des monuments médiévaux (surtout gothiques) transparaît, outre dans son activité de praticien, dans trois livres : *L'église Saint-Jacques à Liège* (1845, avec Édouard Lavallaye), *L'architecture et les monuments du Moyen Âge à Liège* (1847) et *Les monuments de Liège reconstruits, agrandis ou restaurés* (1858). Dans ces ouvrages richement illustrés de plans, de coupes et d'élévations, l'architecte expose ses projets, ses réalisations et sa philosophie d'intervention. Cette dernière vise l'unité de style : (re)constituer une œuvre homogène en mobilisant pour ce faire une analyse historico-matérielle renforcée de comparaisons typologiques. Pionnier en matière de restauration historiciste à Liège, l'architecte développe des théories similaires à celles de Viollet-le-Duc en France. Comme souvent, toutefois, des entorses opérationnelles mettent à mal ses propres écrits : ainsi, au palais des Princes-Évêques, il emploie judicieusement le fer et la fonte ignifuges pour le local des archives de l'État entre 1860 et 1863, sans doute inspiré par des essais menés à Anvers une décennie plus tôt.

En tant qu'architecte provincial, Delsaux conçoit les plans de nombreuses églises en région liégeoise, parmi lesquelles se distingue Saint-Fiacre à Dison (1851-1858) pour l'originalité du répertoire formel néo-médiéval de sa façade. Il est également l'auteur du bâtiment néoclassique de la Société libre d'émulation de Liège (1854, détruit en 1914), d'une aile du château de Plainevaux (1847, incendiée en 1914 et par après restaurée) et du château Caster à Lanaye (incendié en 1972, puis démoli). Ces deux derniers passent pour des exemples liégeois précoces de demeures privées d'inspiration néo-médiévale. Sa fonction d'architecte provincial et son statut de membre correspondant de la Commission royale des monuments l'amènent à conseiller certaines restaurations, comme celle de Notre-Dame-et-Saint-Domitien à Huy.

D'un caractère bien trempé, Delsaux entre en conflit avec les fabriciens de Sainte-Croix

et Saint-Martin au sujet de l'orientation de certaines restaurations, ce qui lui vaut d'être remercié et remplacé par Évariste Halkin en 1858-1860. Au cours des années suivantes, le praticien ploie sous la charge de travail et éprouve des ennuis de santé, ce qui l'incite à se retirer de la vie professionnelle en 1865, en conservant néanmoins le statut d'architecte provincial consultant.

La vie de Delsaux après sa démission est nébuleuse. En 1868-1869, il signe son dernier projet connu, soit deux couloirs latéraux contre le chœur de la cathédrale Saint-Paul, dont la réalisation opérationnelle est toutefois confiée à Halkin. Sans doute la fabrique souhaite-elle poursuivre l'homogénéité stylistique des restaurations par le biais de cette ultime commande. En 1873, au décès de Godefroid Umé qui avait pris sa succession au palais des Princes-Évêques, Delsaux, ragaillardisé par un long repos, propose au gouverneur Charles de Luesemans de reprendre les rênes du chantier. On lui préfère néanmoins ses anciens collaborateurs : un certain N. Toussaint, nommé à titre provisoire en 1873, et Lambert Noppius, nommé en 1874.

Delsaux est inhumé au cimetière de Fox-halle à Herstal. On lui connaît un portrait non daté (dû à Jean-Mathieu Nisen, collection privée Pierre Lecrenier) ainsi qu'un portrait supposé, sculpté sur une colonne de la façade orientale du palais provincial. Le surnom de « Viollet-le-Duc liégeois » que lui prête, en 2012, l'historien de l'art belge Flavio Di Campli appuie la proximité des deux protagonistes sur le plan de leurs engagements, de leurs productions et de leurs théories.

Liège : Archives de la Commission royale des monuments, sites et fouilles (dossiers liégeois) ; Archives de l'État (archives du palais provincial et du palais de justice).

F. Di Campli, *Jean-Charles Delsaux (1821-1893). Architecte provincial*, Herstal, 1988. – F. Di Campli, *Jean-Charles Delsaux (1821-1893), le « Viollet-le-Duc liégeois »*, dans *Les cahiers nouveaux*, n° 83, 2012, p. 80-83. – M. Piavaux, *La collégiale Sainte-Croix à Liège. Formes et modèles dans l'architecture du Saint-Empire. XIII^e-XV^e siècles*, Namur, 2013. – I. Gilles et X. Tonon, *Les restaurations, du XIX^e siècle à aujourd'hui*, dans D. Allart, M. Piavaux, B. Van den

Bossche et A. Wilkin (dir.), *L'église Saint-Jacques à Liège. Templum pulcherrimum. Une histoire, un patrimoine*, Namur, 2016, p. 288-304. – A. Baudry, *Intervenir sur les édifices historiques en Belgique au XIX^e siècle*, thèse de doctorat inédite, présentée à l'Université de Liège, 2021 [en ligne : <https://orbi.uliege.be>]. – A. Baudry, *La restauration de l'église Saint-Martin à Liège au XIX^e siècle (1804-1877) : des acteurs, des projets, un chantier*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXXV, 2021, p. 143-234. – L. Poucet, *Jean-Charles Delsaux : le Viollet-le-Duc liégeois ? Études comparatives de cas*, mémoire de fin d'études, présenté à l'Université de Liège, 2021.

Antoine Baudry

DELVAUX, Lucienne, Joséphine, Léona, artiste lyrique, mezzo-contralto, née à Liège le 10 octobre 1916, décédée à Embourg le 9 juin 2015.

Née dans une famille de mélomanes, Delvaux entame des études de chant en 1936 au Conservatoire royal de Liège, dans la classe de Berthe Serwir (1893-1985). Dès l'obtention de son premier prix en 1939, elle donne une série de concerts en région liégeoise et remporte le concours international de L'Écho des travailleurs de Verviers, dans la catégorie « mezzo-contraltos ». Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle prête sa voix à de nombreux concerts caritatifs et effectue ses débuts en 1941 au Théâtre de Verdure d'Amay en Taven dans *Mireille* de Gounod. La même année, elle chante le rôle-titre de *Carmen* de Bizet au Théâtre communal de Huy. En 1942, son cursus au Conservatoire est couronné par l'obtention d'une médaille de vermeil pour le chant.

Ses débuts au Théâtre royal de Liège ont lieu à la Libération, le 1^{er} mai 1945, dans ce rôle de Carmen qu'elle chantera dans sa carrière à plus de cent reprises. Le 22 novembre 1946, elle est choisie pour participer au concert de l'UNESCO donné au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

L'automne 1947 ouvre une seconde période dans sa carrière. Après une audition devant Vina Bovy (1900-1983), célèbre cantatrice belge récemment nommée à la tête de l'Opéra royal de Gand, Delvaux est engagée sur-le-

champ par cette institution où les représentations sont alors chantées en français. Très rapidement, elle se constitue un beau répertoire, dont la Reine d'*Hamlet* de Thomas et les rôles-titres d'*Hérodiade* de Massenet et de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns. Réengagée en 1948, elle y ajoute des rôles importants : la Mère de *Louise* de Charpentier, Amneris d'*Aïda* de Verdi et Azucena du *Trouvère* de Verdi. Le répertoire wagnérien s'ouvre à elle au cours de sa troisième saison, où on lui confie les rôles d'Ortrude de *Lohengrin*, d'Erda de *Siegfried* et de Brangäne de *Tristan und Isolde*, qu'elle incarne merveilleusement aux côtés du Tristan de Max Lorenz (1901-1975), sous la direction de Georges Sebastian. Elle aborde aussi les rôles de Charlotte du *Werther* de Massenet, et de Margared du *Roi d'Ys* de Lalo. Cette période gantoise fut déterminante : si Delvaux profite des conseils éclairés du ténor belge Octave Dua (1882-1952), alors régisseur général du théâtre, c'est également à Gand qu'elle rencontre son futur époux, Raymond Platel (1906-1999), professeur de mathématiques, compositeur et chef d'orchestre, alors également chef de chant. Outre un soutien permanent, Platel est un conseiller artistique hors pair, doublé d'un secrétaire et d'un agent particulier. Il la guide dans le choix de son répertoire, dirigeant lui-même son apprentissage des nouveaux rôles, lui donnant au passage le goût pour les langues étrangères, à commencer par le néerlandais.

À l'aube des années 1950, Delvaux quitte la troupe de Gand et s'y produit en représentation, ainsi que sur la plupart des scènes lyriques belges : Verviers, Liège, Mons, Anvers. En 1953, elle est engagée par Joseph Rogatchewsky (1891-1985) pour deux saisons au Théâtre royal de la Monnaie, où elle enrichit son répertoire des rôles de Madeleine dans *Rigoletto* de Verdi, Dulcinée dans *Don Quichotte* de Massenet, le rôle-titre de l'*Orphée* de Gluck et Fricka de *Die Walküre* de Wagner, en allemand, sous la direction de Karl Elmendorff. Si sa carrière internationale débute en France dès 1950 (Bordeaux, Lille, Toulouse, Nantes, Dijon, Strasbourg, Marseille, Nice, ainsi qu'à Oran), elle est engagée en 1955 pour deux saisons à l'Opéra de Paris où elle chante notamment trois de ses rôles fétiches : Amneris, Dalila et Ortrude. À la fin des années 1950, elle se produit à nouveau en Belgique, particulièrement à